Document généré le 25 avr. 2024 08:08

Études internationales

Borrow, Davis B.; Chan, Steve et Krigen, John A. *Understanding Foreign Policy Decisions : The Chinese Case*. New York. The Free Press, 1979, 256 p.

S.J. Noumoff

Volume 15, numéro 3, 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701724ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701724ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Noumoff, S. (1984). Compte rendu de [Borrow, Davis B.; Chan, Steve et Krigen, John A. *Understanding Foreign Policy Decisions : The Chinese Case*. New York. The Free Press, 1979, 256 p.] *Études internationales*, *15*(3), 653–655. https://doi.org/10.7202/701724ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ques concernant ce pays, le contexte migratoire étant essentiellement abordé dans sa structure écologico-démographique en référence aux minutieuses délimitations administratives des provinces. Les clivages ethniques ne sont pas présentés même si l'auteur fait plusieurs fois allusion, de manière entendue, aux troubles des années 72-73 et la nature du pouvoir en place depuis 1976 n'est guère précisée – « prise du pouvoir par un Comité suprême révolutionnaire » (p. 133) – pas plus que les modalités générales du fonctionnement de l'économie (privée/nationalisée?). Il est vrai que la bibliographie semble assez riche. Cela étant, le cas du Burundi paraît intéressant à observer dans la mesure où ce pays ne connaît que des migrations intrarurales puisqu'il ne dispose pratiquement pas de centres industriels.

Les contributions de C. Bessat et J. Trouvé sur le Cameroun, « L'exode rural des jeunes et les politiques de développement » (pp. 165-237) et de J. Trouvé et C. Bessat sur la Haute-Volta, « Les migrations rurales voltaïques: saignée ou facteur de développement national? » (pp. 239-298) sont, par contre, d'un accès aisé même pour des non-spécialistes de ces pays. Le canevas mis au point dans l'introduction sous-tend les exposés basés sur une présentation satisfaisante des conjonctures actuelles. Les politiques associées aux migrations sont discutées en tenant compte des divers acteurs sociaux du monde rural, ce qui fournit une analyse dynamique des intérêts contradictoires des chefs de famille, des femmes et des jeunes. Cette analyse paraît particulièrement bien menée pour le Cameroun. Ces deux études semblent être le résultat d'une connaissance empirique du domaine. À l'instar de Benachenhou, les auteurs sont également sensibles aux politiques rurales à mener au regard des politiques agricoles.

L'ensemble de ce livre est d'un intérêt certain. On soulignera cependant – son titre ne l'indique pas – qu'il se limite au phénomène migratoire rural, le contexte africain ne l'impliquant pas nécessairement. Il est publié par le BIT – ce que le lecteur sait, par contre, d'entrée de lecture – ce qui implique, notamment, une vision macroéconomique et macro-sociale parfois frustrante. Cet aspect est atténué dans les deux dernières contributions.

Marie-Blanche TAHON

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ASIE ORIENTALE

BOBROW, Davis B.; CHAN, Steve et KRIGEN, John A. *Understanding Foreign Policy Decisions: The Chinese Case.* New York. The Free Press, 1979, 256 p.

Ce volume résulte d'une étude parrainée par le Pentagone et effectuée par un groupe de gens que je pourrais au mieux caractériser comme l'« aile gauche » de l'établissement universitaire de la défense. Optant pour ce qu'ils désignent sous le nom de concept cybernétique de la communication, ces gens posent en prémisse que présumer que les autres sont trompeurs, hostiles ou incompétents peut seulement avoir pour résultat une politique désastreuse. Ils mettent de l'avant une structure d'interprétation établie à partir d'une approche qui consiste à simuler une réaction à un stimulus de façon à élucider la manière dont la société décrit, explique et prédit les actions des autres, de même que la manière dont elle provoque l'action désirée.

De façon méthodologique, l'étude tente de comparer le comportement chinois dans plusieurs situations conflictuelles afin de déterminer des modèles. Dans un certain sens, l'étude peut être divisée en deux sections, 1) une analyse de la présentation par les média chinois, combinée à une vérification des symboles politiques grâce à des textes d'association verbale auxquels ont été soumis des réfugiés et des Chinois de Hong Kong. À mon avis, la composante « association verbale » constitue le point faible de la méthodologie. Bien qu'il ne fasse aucun doute que les auteurs soient sensibles à la critique touchant l'emploi des interviews de réfugiés, leur rejet des arguments comme s'il s'agissait unique-

ment de variantes des problèmes généraux associés à toutes les interviews est plutôt faible. Ils semblent se baser sur la logique voulant que, si vous exposez clairement l'opinion de vos opposants, il suffit de simplement leur répondre qu'ils font erreur. On pourrait caractériser cela comme une attaque intellectuelle préventive. 2) La partie analytico-descriptive de l'étude n'en est pas moins de même force.

L'analyse se révèle d'un plus grand intérêt lorsqu'ils tentent, objectivement, de « dépeindre les États-Unis ainsi que les perceptions chinoises ». Les Américains présument que la retenue chinoise est due à la politique d'endiguement des États-Unis, que l'amélioration des relations relève exclusivement de la responsabilité des Chinois et que, lorsque ces derniers échouent, cela est dû à la prédominance des « idéologiques » alors que, lorsqu'ils y réussissent, les « pragmatistes » ont le contrôle de la situation. D'autre part, les États-Unis se voient eux-mêmes comme souhaitant un environnement international serein, traitant de manière résolue avec ceux qui gênent le secteur privé comme le feraient des héros engagés du côté du bien ou encore, du côté que les auteurs désignent comme « le côté des dieux ».

Dans l'étude, les Chinois sont dépeints comme étant fortement conditionnés par un raisonnement dialectique dans lequel la coopération se trouve définie comme temporaire et conditionnelle, les différends étant pour leur part prolongés et fondamentaux. La logique des auteurs vacille un peu lorsqu'ils soutiennent que la dialectique souffre d'une impuissance à opérer des choix complexes et souples, bien qu'ils reconnaissent qu'une situation n'est jamais envisagée par les Chinois ni comme tout à fait bonne, ni comme tout à fait mauvaise. L'emploi des termes de « coopération » et « différend » s'avère malencontreux alors que le véritable sentiment chinois est que la lutte est prolongée et fondamentale, la tranquillité étant temporaire et conditionnelle. Cette dernière caractérisation fournit une base plus solide pour comprendre le caractère de classe propre à la manière dont les Chinois perçoivent leurs objectifs à long terme. Les auteurs se montrent extrêmement perspicaces quand ils observent que la rhétorique chinoise, en situation de crise, rend difficile à un adversaire la compréhension de la nature limitée de leurs objectifs. L'attitude emphatique des Chinois est sûrement le moyen par lequel ils peuvent donner un avertissement stratégique tout en conservant la possibilité d'agir par surprise sur le plan tactique. Il est également clair que les Chinois tiennent fermement à l'essentiel de leur point de vue, bien qu'ils se montrent flexibles dans son application. Le « préconception » et l'évaluation des coups adverses constituent un élément central du « scénario du pire cas » dont les Chinois se servent.

Une des plus intéressantes sections traite de ce que les auteurs désignent sous l'expression de concepts centraux. D'une façon claire, ils donnent plus de détails sur les fondements idéologiques de la manière chinoise de voir le monde. Ils ont toutefois exclu de leur réflexion plusieurs questions qui auraient pu enrichir cette section. En discutant du caractère décisif de l'homme par opposition à la matière, ils ont omis de les juxtaposer de manière vraiment dialectique. Leur formulation aurait dû logiquement les conduire au moins à se demander si les Chinois ne masquaient pas simplement leurs insuffisances tout en maximisant leurs avantages. Leur application non dialectique de la dialectique apparaît encore, lorsqu'ils soutiennent que les Chinois perçoivent avec la perte de la suprématie militaire par les Américains au profit des Soviétiques mène à la violence. Si leur argument tenait, on devrait conclure que les Chinois étaient par conséquent en faveur de la suprématie militaire américaine. Quand les auteurs caractérisent la conscience politique comme étant en avance sur la capacité économique et technologique, ils oublient aussi l'aspect central de la pensée dialectique chinoise. La conscience est basée sur la structure économique et, en retour, elle contribue à la transformer. Ils auraient pu inclure la reconnaissance que la pratique politique se laisse distancer par l'idéologie.

L'étude tente également d'accorder une insistance appropriée au « front uni », à la fois dans la lutte pour le pouvoir et dans sa

consolidation, mais elle applique cependant le concept de front uni à l'échelle mondiale exclusivement dans le contexte de l'opposition à l'Union soviétique. La stratégie de front uni, selon les auteurs, est projetée sur la scène internationale sous la forme de politiques de coalition. Les coalitions sont déterminées en se basant sur la manière dont un pays se situe par rapport à l'ennemi principal, l'Union soviétique. Je crains que les auteurs interprètent trop littéralement la présentation qu'en font les Chinois eux-mêmes. Ils omettent complètement de procéder à une évaluation de l'échange entre les relations d'État à État et les relations de parti à parti. Cela traduit en termes politiques la manière dont vous procédez pour vous engager dans une coalition de front uni avec un État qui, lui-même, représente les classes répressives au sein de la société. Lorsque les Chinois poursuivent une politique positive envers le gouvernement de la Thaïlande, quel impact cela a-t-il sur le mouvement révolutionnaire thaï? Si un aspect, et en un certain sens le principal aspect, de la politique étrangère d'un État prolétarien est l'accélération des conditions favorisant le changement révolutionnaire, plusieurs questions surgissent. La politique chinoise, telle que décrite dans l'étude, est-elle sujette à deux critiques (dont aucune n'est explicitement soulevée)? Un, est-ce que les Chinois masquent simplement leur propre intérêt derrière une posture politique dénuée de sens? Deux, en définissant les États amis exclusivement en termes de leur opposition à l'URSS, est-ce qu'ils conduisent toutes les forces progressistes dans les bras des Soviétiques? Par exemple, la gauche pakistanaise, persuadée qu'à la fois les Américains et les Chinois soutenaient le gouvernement Zia, a senti qu'elle n'avait d'autre choix que d'accepter la protection de l'Union soviétique. Autrement dit, est-ce que les politiques de coalition anti-soviétique conduisent les alliés naturels de la Chine dans les bras des Soviétiques? L'allié permanent, les classes ouvrières, est alors sacrifié au profit de l'alliance temporaire avec la bourgeoisie. La politique chinoise fondamentale consisterait, je crois, à soutenir que cette alliance temporaire contribuerait davantage à créer les conditions pré-requises à un changement authentique. L'étude, toutefois, omet de soulever ces questions.

Sa conclusion est plutôt modeste, se limitant à la vérification du fait que les Chinois utilise le concept de contradiction principale de manière cohérente.

En évaluant la section quantitative, les auteurs attirent du lecteur l'attention sur deux « anomalies », l'Albanie et l'Iran. Plus d'attention aurait dû être accordée à une analyse des données concernant l'Albanie, puisque cet exemple montre clairement comment les Chinois utilise les média dans leur politique de communication. En ce qui touche à l'ambivalence des média chinois à propos de l'Iran, il aurait été utile de rappeler au lecteur le rôle important joué par l'Iran dans l'obtention par la Chine de la reconnaissance internationale (*e.g.*, le rôle de l'Iran dans la rentrée de la Chine au sein du mouvement olympique international). En retour, cela aurait nécessité une évaluation de la manière dont la Chine entre en rapport avec les États exploiteurs de classe.

Malgré toutes ces observations critiques, l'étude se révèle utile à la compréhension d'un aspect de la Chine, tout aussi bien que de la recherche actuellement financée par l'« establishment » américain de la défense.

S.J. NOUMOFF

Centre of East Asian Studies
Université McGill, Montréal

COHEN, Warren L. (ed.), *New Frontiers in American-East Asian Relations*: Essays presented to Dorothy Borg. New York, Columbia University Press, 1983, 320 p.

Sous le titre: *New Frontiers in American-East Asian Relations*, W.L. Cohen édite un ensemble d'essais présentés en hommage à Dorothy Borg, l'une des personnalités marquantes dans l'historiographie américaine relative aux questions de l'Asie orientale. Les textes eux-mêmes proviennent d'un colloque